

## **Conseil métropolitain du Grand Nancy, 17 juillet 2020**

### **Discours de Mathieu Klein, élection à la présidence**

*seul le prononcé fait foi*

Chers collègues,

Je suis honoré de la confiance que vous venez de me témoigner. Merci à Bernard Girsch qui nous prouve qu'il n'y a pas d'âge pour être un nouveau maire, et merci à François Werner d'avoir porté l'unité de la métropole, avec ses convictions.

Quelques jours après avoir été élu maire de Nancy, je mesure la responsabilité qui est la mienne de conduire désormais la destinée de notre bien commun, le Grand Nancy.

Oui, bien commun, car nous sommes ici dans un territoire qui a décidé volontairement d'ajouter plutôt que de soustraire. Dans un territoire qui a décidé, non pas d'effacer les contingences politiques, mais de ne pas les laisser s'ériger en barrière, dans un territoire qui se construit non par décret ministériel, mais par des coopérations librement et intelligemment consenties.

Nous sommes tous ici héritiers d'un mouvement irréversible, né en 1959 avec le District urbain, puis la Communauté Urbaine en 1995 et enfin la Métropole en 2016.

Au-delà, nous portons l'héritage d'une histoire qui nous dépasse, celle d'une cité ducal, celle d'un roi errant, un migrant humaniste et éclairé, celle d'une ville vitrine du redressement national il y a 150 ans, celle d'un territoire d'alliance de l'art, de la culture et de l'industrie, celle d'une université vieille de plus de quatre siècles.

Nous portons également l'héritage de ces 19 citoyens qui rédigèrent l'appel de Nancy en 1865, un appel pour la liberté locale et l'autonomie des collectivités, acte précurseur de la décentralisation.

155 ans plus tard, la décentralisation demeure un projet politique ambitieux plus que jamais d'actualité, dont l'objet reste de réoxygéner la démocratie en rapprochant les élus des citoyens. Cette exigence est d'autant plus grande dans ce contexte d'abstention record pour un scrutin municipal.

La démocratie a besoin de convictions fortes pour le débat. Vous connaissez les miennes et mesurez qu'il n'est pas anodin dans l'histoire du Grand Nancy qu'un élu de gauche le préside.

La démocratie et le Grand Nancy ont aussi besoin que les élus soient capables d'inventer un cadre de coopération sur la base de projets partagés, pour porter le territoire dans l'unité et l'équité. Je veux ainsi remercier François Werner, avec lequel

nous avons d'emblée jeté les bases d'un pacte de gouvernance pour ce mandat. Je vous proposerai dans un instant sa candidature pour être le 1er vice-président du Grand Nancy. Par cet acte inédit, j'ai la conviction que nous nous hissons au niveau auquel nous attendent les citoyens, que nous choisissons la voie la plus responsable pour relever les défis qui nous attendent.

Merci enfin à André Rossinot, vos mots d'encouragement me touchent et je mesure votre émotion à l'occasion de cette séance, au cours de laquelle vous refermez le livre de ces 51 années de vie publique, depuis votre première élection au conseil municipal de Nancy en 1969. Votre exceptionnel parcours républicain n'a jamais fait défaut à Nancy et au Grand Nancy. Vous avez exercé toutes les responsabilités ou presque (sauf celle de conseiller général, mais il n'est jamais trop tard, qui sait ?), vous avez servi les Radicaux et la France avec talent mais jamais vous n'avez négligé votre territoire, votre ville. Cette République des territoires que vous avez faite vôtre, elle se dessine ici même, ce jour, sur les fondations métropolitaines que vous avez posées. Vous écrivez dans le livre du même nom avec Pierre Stussi et Philippe Estèbe que « Le territoire est un point de départ, le lieu de l'émancipation ». C'est très précisément ce que je dois à Nancy et qu'avec toute l'équipe qui m'entourera, je vais m'attacher à lui rendre pour construire une métropole humaine, lorraine et européenne.

Nous nous attelons à cette tâche avec humilité et détermination. Nos concitoyens attendent des réponses concrètes et je vous propose six piliers et une méthode, basée sur un nouveau pacte de gouvernance.

1/ La crise sanitaire n'est pas derrière nous et déjà nous entrevoyons les conséquences économiques et sociales qui sont elles devant nous.

A l'évidence, la crise planétaire que nous traversons a révélé la grande vulnérabilité des économies européennes et l'extrême dépendance de nos modes de productions de biens alimentaires ou manufacturés aux chaînes d'échanges internationales et aux économies des autres continents, notamment des géants asiatiques.

C'est pourquoi, je souhaite inscrire notre avenir métropolitain dans une économie circulaire, pourvoyeuse d'emploi local, autour des filières de la vie courante: la santé, les énergies, l'alimentation, l'eau, les mobilités, les commerces, la culture et le tourisme. D'ores et déjà, je compte :

- Faire du Grand Nancy un territoire d'excellence dans la politique d'achats & équipements publics « Made in Lorraine » (ex : stocks de matériel sanitaire, panneaux photovoltaïques...),
- Développer les énergies renouvelables à l'échelle du sud Lorrain,
- Créer une filière de recyclage des matériaux de construction,

- Aller vers un Rungis local (stockage, livraison, transformation, recyclage) pour construire l'autonomie alimentaire
- Engager jusqu'à son terme le chantier de Nancy Thermal, véritable atout pour l'attractivité de notre métropole, tout en veillant à garantir un accès pour tous à cet équipement.

La crise sanitaire a confirmé la nécessité de renouveler les méthodes de travail entre sphère politique et sphère économique pour gagner collectivement en efficacité. Je propose que nous chassions en meute si vous me passez l'expression, et en lien étroit avec la CCI, pour aller chercher les entreprises, les amener vers l'innovations, détecter leurs besoins. La création d'une agence économique comme bras armé de la métropole et comme interlocuteur unique des acteurs économiques, parlant le même langage, est un chantier à poursuivre sans attendre avec la Multipôle Sud 54, les intercommunalités, le conseil départemental et naturellement la Région Grand Est. La Région a lancé un plan de reprise Business Act Grand Est, c'est une bonne initiative. La métropole doit s'inscrire pleinement dans cette démarche et faire valoir ses atouts et nous formulerons dès la semaine prochaine des premières propositions.

2/ L'urgence climatique est là, c'est le deuxième pilier.

« C'est le dernier mandat pour agir » nous rappelle Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue nancéienne et co-présidente du GIEC.

Cette prise de conscience largement portée par l'élan de la jeunesse, nous invite à l'action. La transition, il faut la faire, vite, c'est une question de survie. L'objectif est clair : un territoire 100 % décarbonné en 2050.

Pour autant, il convient de dépasser l'incantation pour proposer une véritable stratégie, s'appuyant sur le potentiel de notre métropole, sur l'implication citoyenne et sur les capacités de recherche et d'innovation. Mettre en mouvement toutes les forces, définir des objectifs partagés et la contribution de chacun, c'est le rôle de la COP 26 Grand Nancy que je vous propose de mettre sur pieds.

Transition écologique et justice sociale sont les deux faces de la même pièce. Les écarts de richesse n'ont jamais été aussi grands et continuent de se creuser et la solidarité restera au cœur de notre pacte territorial.

3/ Nancy, Métropole verte n'est pas un titre usurpé au regard de la place de la forêt dans notre environnement, ce sera le troisième pilier.

Troisième forêt de France en taille après Rambouillet et Fontainebleau, la forêt de Haye constitue un cadre privilégié pour une métropole, qui porte un héritage et une tradition singulière : de la création en 1824 de l'Ecole Royale Forestière à Nancy au microbiologiste Francis Martin, devenu un expert mondialement reconnu, en passant par le projet « Des Hommes et des Arbres », le Grand Nancy et le sud 54 disposent

d'un environnement exceptionnel, qui demain doit-être un facteur de différenciation au sein des métropoles françaises.

Ce capital naturel vert doit également inspirer davantage l'urbanisme métropolitain intra-muros notamment sur les réhabilitations, les espaces publics, et les futurs quartiers écologiques.

Ce capital naturel vert est notre bien commun. A ce titre, Il nous faut engager une réinvention profonde des modes de gouvernance, de gestion et de financement de ces espaces arborés avec les territoires voisins concernés, le Bassin de Pompey, Terres Toulaises, et Moselle & Madon, et le Département.

4/ Le quatrième pilier, c'est répondre aux défis du quotidien.

La propreté des rues du Grand Nancy constitue une exigence tant de fois exprimée de nos concitoyens, comme nous avons pu le constater lors de la campagne électorale. Il nous faudra agir vite en ce sens pour proposer un service performant.

C'est également une véritable révolution des transports qu'il faut engager. La saturation du trafic, les difficultés de stationnement, la sécurité des cyclistes et des piétons, la pollution de l'air, le besoin de végétaliser les espaces publics, les 100 000 personnes qui entrent quotidiennement dans le Grand Nancy imposent de conduire des politiques convergentes en matière de stationnement, de circulation, de pistes cyclables, et de cheminement piétons.

Par delà l'indispensable renouvellement de la ligne 1 et la desserte confirmée de Brabois, nous devons penser aux dizaines de milliers d'usagers des autres lignes du réseau Stan, et des lignes TER comme la 14, les cyclistes et les piétons perdus dans la congestion automobile et ses corollaires.

Nous organiserons des assises de la mobilité, base d'une feuille de route pour une nouvelle politique, mise en œuvre par étape successive, associant les territoires du bassin de vie de Nancy car c'est bien à cette échelle que nous répondrons aux besoins des habitants.

Entre l'été et l'automne, nous délibérerons :

- sur les conclusions du groupe de travail autour de la tarification sociale et la gratuité des transports. Vous connaissez ma conviction et mon engagement, je pense que la gratuité du week-end sera un formidable atout pour favoriser l'usage du transport public et l'attractivité des quartiers desservis et de leurs commerces.
- pour terminer le bouclage des pistes éphémères (à minima rue Victor Hugo et rue de Vaucouleurs) et lever certaines discontinuités pour mieux accéder aux équipements universitaires et aux lycées.

- pour proposer un premier parking relais provisoire au Parc des expos et une navette d'accès au centre ville et au pôle multimodal de la République.

5/ Etre une métropole lorraine et européenne, c'est relever le défi de l'accessibilité et de l'attractivité

Depuis des années, les Lorrains se perdent en querelles de clochers sur des sujets qui auraient dû trouver consensus, et pendant ce temps les liaisons TGV vers le sud de la France sont supprimées, la thrombose de l'A31 s'accroît.

Nancy et le sud de la Lorraine ne doivent pas devenir un cul de sac ferroviaire et pour cela nous devons agir à plusieurs niveaux, avec la Région Grand Est, l'Etat et la SNCF :

- le renforcement du TER Nancy-Dijon (via Neufchâteau) pour améliorer les liaisons interrégionales entre Grand Est et Bourgogne-Franche-Comté
- un TER rapide Nancy Epinal Belfort, en correspondance avec les TGV Rhin Rhône Méditerranée, pour ouvrir à nouveau Nancy et Epinal au sud
- la mise en place d'une desserte express du Sillon Lorrain, depuis Nancy jusqu'à Luxembourg ville, pour nous connecter à l'aéroport international du Findel.

Il nous faudra reprendre le dossier A31 et mobiliser le soutien de l'Etat en faveur de solutions fortes pour le sud 54, notamment en créant une 3e voie réservée au co-voiturage et aux transports en commun

Alors que nous marquerons en 2021 le 150ème anniversaire de la signature du traité de Francfort, laisserons nous encore longtemps la fin du 19ème siècle gouverner le début du 21ème ?

Ce n'est pas le parti que je prends, ce n'est pas le parti que prendra le Grand Nancy.

Autrefois aux marges de l'hexagone, aujourd'hui au carrefour des grands axes d'échanges européens Est-Ouest et Nord-Sud, Nancy et la Lorraine sont à deux pas de Schengen, berceau de l'aventure européenne, où l'intensité des échanges avec nos voisins luxembourgeois, allemands et belges dessine une Europe du quotidien, concrète, vivante.

Ici en Lorraine, et comme l'écrivait encore récemment André Rossinot, « il n'est de Lorraine qu'unie ». Affaiblir nos collaborations, c'est affaiblir la Lorraine dans son ensemble. Metz et Nancy sont liées par un destin commun, celui de l'Université de Lorraine et des écoles prestigieuses qui maillent nos métropoles, celui de coopération et mutualisations renforcées entre le CHRU de Nancy et le CHR Metz-Thionville, celui d'un objectif conjoint de renforcer le Sillon Lorrain et d'affirmer sa place essentielle en lien avec notre voisine métropole mondiale et régionale, qu'est Luxembourg.

Les facilités de déplacement des personnes et des marchandises, associées à la part grandissante des échanges numériques permettent et obligent des relations bien au-delà du bassin de mobilité, le pôle européen du sillon lorrain y trouve tout son sens. Les grandes structures de santé, de culture, de formation et de recherche étendent leur rayonnement et nourrissent des échanges croissants. Les agglomérations lorraines ont très tôt compris cette évolution et ont entrepris la construction de ce lieu de dialogue, de partage, d'alliance et de convergence des stratégies.

Aucun des défis de la Lorraine dans le Grand Est ne peut être relevé seul. Le Grand Nancy sera plus que jamais un territoire de collaboration et de coopération. Le débat sur les périmètres institutionnels n'est pas celui que j'entends ouvrir, je veux le dire simplement. Ce qui est en jeu ici, c'est notre capacité à faire du sud Meurthe-et-Moselle et du sud Lorraine plus largement un territoire d'excellence pour l'autonomie énergétique, pour l'autonomie alimentaire, pour les mobilités actives, pour les transports collectifs, pour le soutien aux filières industrielles et agroalimentaires de demain.

L'économie métropolitaine à bâtir demain s'appuiera moins sur des usines et des matières premières brutes, mais davantage sur des « classes créatives » et leur capacité à bouger, à se rencontrer, à échanger. Cette nouvelle donne économique implique d'attirer chercheurs, entrepreneurs, décideurs dans des lieux où la profusion des rencontres permettra de favoriser l'innovation. Nancy doit miser sur les secteurs de pointe et les technologies de rupture, notamment l'intelligence artificielle et la révolution numérique, révolution qu'avait anticipée Charles Choné.

Notre métropole ne serait pas devenue leader sans ses 51 000 étudiants. C'est un bien précieux, moteur de savoir et de développement économique. Elle se distingue sur le plan national par une forte spécialisation dans les formations d'ingénieurs et médicales. Près d'un habitant sur 5 de la Métropole est étudiant et 1 habitant sur 10 dans l'aire urbaine, ce qui en fait la 2e aire française en termes de logements et de services dédiés, rythme la vie urbaine par les temps forts étudiants et influe sur les politiques locales. Le Grand Nancy se place parmi les 12 plus grandes universités françaises grâce au label "Initiative d'excellence Science-Innovation-Territoire-Économie ». Alliance novatrice entre l'art, la technologie et le management, Artem est le plus important projet universitaire de France qui réunisse sur le même campus l'École nationale des Mines et l'École nationale supérieure d'art et de design et l'ICN Business School. De nombreux étudiants internationaux sont accueillis chaque année dans les écoles d'ingénieurs du territoire. Un poids de la recherche remarquable : Plus de 3 000 enseignants-chercheurs sont accueillis au sein de 60 laboratoires portés par l'université et les grandes écoles avec les organismes de recherche. Dans le Grand Nancy, les équipes disposent d'équipements uniques au monde, comme le Tube Daum à l'Institut Jean Lamour ou l'Observatoire des Sciences de l'Univers avec ses sondes ioniques. Mais c'est aussi l'unique laboratoire français de sécurité informatique au LORIA-INRIA qui va donner naissance à l'Institut

Européen de Cybersécurité avec l'Allemagne, le laboratoire d'excellence ARBRE à l'INRA qui prépare forêts et bois de demain, ou les bio-banques au CHRU de Nancy avec lesquelles les chercheurs préparent les nouveaux diagnostics et nouvelles thérapeutiques en cardiologie, oncologie, leucodystrophies.

## 6/ La santé constitue ainsi le sixième pilier

La crise sanitaire a confirmé la fierté et l'attachement des Grand-Nancéiens pour leur hôpital public, dont l'excellence est reconnue nationalement. Le CHRU de Nancy est pour notre métropole un acteur majeur de santé, un atout en matière de recherche et développement, mais aussi économique, un appui pour les acteurs de santé, publics, privés, libéraux du territoire, une force qui rassure nos concitoyens.

Pour autant, la situation de notre centre hospitalier est précaire, menacée depuis des années par un déficit important et une dette conséquente. Le plan de refondation qui a été engagé depuis 2013 pour notamment regrouper des activités aujourd'hui dispersées sur le site de Brabois, a été conditionné par un plan d'économie, qui, au fil des années, est devenu de plus en plus drastique. Je regrette que les gouvernements successifs aient retardé l'engagement du plan d'investissement considérant que les efforts consentis ne seraient pas assez suffisants, rendant insoutenable socialement l'exigence d'une suppression en 10 ans de 445 lits et de plus 1 000 postes.

Déjà non soutenable avant la crise Covid-19, ce plan de suppression de postes et de lits ne doit plus être à l'ordre du jour. Le « Ségur de la santé. » n'a pas encore rendu ses conclusions sur ce point, le Premier ministre a confirmé ce mercredi un plan d'investissement de 6 milliards d'€ dans le système de santé et j'ai sollicité un entretien avec lui pour envisager sa déclinaison nancéienne.

L'hôpital de demain sera l'investissement public le plus important de la Métropole pour les dix prochaines années avec plus de 515 millions d'€. L'Etat doit rapidement l'engager. Nous aurons le devoir d'en faire un investissement d'avenir pleinement inscrit dans la transition écologique.

Un investissement d'avenir d'abord, pour garantir l'excellence des soins, la qualité et la sécurité des prises en charge. Je souhaite orienter ce projet vers l'autonomie énergétique du site, ce qui générera également sur le long terme des économies importantes sur le fonctionnement de l'hôpital, tout comme nous devons intégrer une réflexion plus globale sur les mobilités et l'accès à l'hôpital, ce qui me semble imparfaitement pensé aujourd'hui.

Un devoir collectif d'être à la hauteur des enjeux, ensuite, c'est penser les synergies de cet écosystème avec son environnement universitaire, économique et régional. A ce titre, je reste persuadé que demain, nous devons porter une ambition avec Metz et Thionville pour placer un CHRU Lorrain dans le trio de tête des établissements hospitaliers français, ainsi qu'une collaboration plus grande avec nos voisins

européens, pour renforcer notre attractivité dans un contexte national et européen concurrentiel.

Si le CHRU est une préoccupation majeure, nous serons attentifs aux autres enjeux métropolitains autour de la santé. Je pense notamment à l'émergence d'un centre de protonthérapie à Nancy, porté en lien avec nos voisins luxembourgeois et allemands.

Voilà mes chers collègues, les six piliers de ce mandat. Pour être à la hauteur des enjeux, nous travaillerons ensemble, toutes communes et toutes sensibilités politiques, à un nouveau pacte de gouvernance.

- Un exécutif solide et pluriel,
- Des maires qui auront toute leur place dans l'élaboration des politiques publiques métropolitaines car je crois au dépassement des postures. Les effets d'une politique publique se mesurent au plus près du territoire. Les habitants s'adressent le plus souvent au maire qui est le mieux à même de faire remonter finalement cette expertise d'usage des habitants. Ce dialogue permanent entre Métropole et commune est au cœur de cette nouvelle gouvernance.
- Des acteurs publics et privés car je ne crois pas en une gouvernance qui n'offre pas une large place et mobilise celles et ceux qui agissent, inventent, construisent, investissent dans notre Métropole. Nous devons créer les conditions d'un terreau fertile pour faciliter la création et le développement d'activités (économiques, culturelles, numériques, universitaires, santé,...).
- Des citoyens au pouvoir d'agir renforcé, à travers des espaces de dialogue et de co-construction.

Autre pilier de notre gouvernance, l'alliance des territoires que je souhaite intensifier sur les sujets du quotidien : l'alimentation, les énergies, les transports, l'emploi. La Métropole se doit de travailler avec coopération, solidarité et vision avec les territoires qui l'entourent.

Enfin, cette nouvelle gouvernance devra s'appuyer sur un pacte financier. La crise sanitaire a aggravé une situation budgétaire déjà tendue. C'est la raison pour laquelle, je lancerai dans les jours qui viennent un audit financier pour préparer l'avenir, identifier nos marges de manœuvre et proposer un chemin. Ce chemin devra emprunter les voies de l'innovation pour rechercher les montages les plus ingénieux. Nous devons redoubler d'efforts pour mobiliser les financements européens, nationaux, régionaux et départementaux. L'ambition de notre projet, l'alliance des territoires seront des arguments de poids dans les négociations à venir.

Mes chers collègues,



Voilà le cap et la méthode que je vous propose pour franchir collectivement une nouvelle étape de notre longue histoire vers une métropole de l'audace, de la créativité, de la proximité,

Une métropole écologique et solidaire,

Une métropole du lien entre les mondes d'avant et d'après, une métropole des liens,

Une métropole des arbres et des hommes, une métropole des sources à la Meurthe,

Une métropole lorraine fière de ses racines, une métropole forte de son avenir européen.

Je vous remercie.